

conduit presque tout droit à une petite Ville, bâtie au milieu de tout l'enclos. Son étendue est d'un quart de lieue en tout sens. Elle a ses quatre portes aux quatre points cardinaux, ses tours, ses murailles, ses parapets, ses crénaux. Elle a ses rues, ses places, ses temples, ses halles, ses marchés, ses boutiques, ses tribunaux, ses palais, son port : enfin tout ce qui se trouve en grand dans la Capitale de l'Empire s'y trouve en petit.

Vous ne manquerez pas de demander à quel usage est destinée cette Ville où tout doit être, pour ainsi dire, étranglé, et dès là fort médiocre ; est-ce afin que l'Empereur puisse s'y mettre en sûreté en cas de malheur, de révolte ou de révolutions ? Elle peut avoir cet usage, et cette vue a pu entrer dans le dessein de celui qui l'a fait construire, mais son principal motif a été de se procurer le plaisir de voir en raccourci tout le fracas d'une grande Ville toutes les fois qu'il le souhaiterait.

Car un Empereur Chinois est trop esclave de sa grandeur pour se montrer au public quand il sort : il ne voit rien ; les maisons, les boutiques, tout est fermé. Par-tout on tend des toiles pour empêcher qu'il ne soit aperçu. Plusieurs heures même avant qu'il passe, il n'est permis à personne de se trouver sur son chemin, et cela sous peine d'être maltraité par les Gardes. Quand il marche hors des Villes, dans la Campagne, deux haies de Cavaliers s'avancent fort